

TEMPERATURE

De 7 avril 1905. Thermomètre de R. et L. CLAUDEL, Opticien No 131 au Canal.

SOMMAIRE

L'Abaille de demain. Une Plainte. Petite Mondaine. Asie, poésie. La Bonne à ressort, conte. Les Vautours de Paris, Feuille. Du Dimanche. (Suite). Mondaines, chignon. L'actualité, etc., etc.

REPOSE.

L'entretien que viennent d'avoir le roi d'Angleterre et le président de la République Française à Paris, constitue indubitablement une réponse au discours prononcé par l'empereur allemand à Tanger.

La traversée de la France par Édouard VII, pour aller rejoindre la reine Alexandra en croisière dans la Méditerranée, était prévue et préparée depuis quel que temps déjà, mais ce n'est qu'après la déclaration de Guillaume II dans le port marocain que les chanceliers de Paris et de Londres ont décidé que le président saluerait le roi à son passage à Paris et aurait avec lui un entretien particulier.

Ce qui s'est dit dans cet entretien importe peu; il n'a été certainement rien changé à l'attitude respective que la France et l'Angleterre ont, d'un commun accord, adoptée à l'égard du Maroc, mais il montre clairement et positivement que l'entente entre les deux puissances est fermement établie et que les parties contractantes sont résolues à la maintenir. C'est l'essentiel, et le gouvernement français n'aurait pu trouver de meilleure réponse, du moins pour le moment, à l'étrange sortie de l'empereur d'Allemagne.

Maintenant que le monde entier est averti que la France et l'Angleterre sont et seront d'accord sur la politique à suivre par la première à l'égard du Maroc, il appartient à celle-ci d'accomplir sans délai la mission dont elle s'est chargée.

Elle ne saurait supporter l'incertitude sur les desseins de l'Allemagne créée par les paroles de son souverain, et le seul moyen d'y mettre un terme est d'entreprendre de front la tâche qu'elle a définie et acceptée en termes clairs et précis.

La pénétration pacifique tant présente y a quelque mois n'est plus de mise aujourd'hui; c'est par l'intervention directe dans les affaires du Maroc, par la force armée s'il est nécessaire, que la France doit sans retard conquérir la situation prépondérante qu'elle réclame et à laquelle elle ne saurait renoncer.

Les prétextes ne lui manquent pas, car les incidents à la frontière de l'Algérie sont assez fréquents pour qu'elle n'ait que l'embaras du choix. Elle pourrait au besoin en créer un, désober des Kroumirs comme en Tunisie ou des Pavillons Noirs comme au Tonquin.

La fidélité du chien.

Napoléon Ier a raconté lui-même, à Sainte-Hélène, l'histoire d'un chien. C'était en Italie et Napoléon traversait de nuit un champ de bataille dont on n'avait pas encore enlevé les morts. Pres d'un cadavre, un chien pleurait; à la vue des Français il s'élança en grondant et montrant les dents. Mais lorsque par la "Mémorial de Sainte-Hélène" "Alternativement ce chien léchait le visage de son maître et s'élançait de nouveau sur nous; c'était tout à la fois demander du secours et chercher la vengeance... J'avais, sans émotion, ordonné des batailles qui devaient décider du sort de l'armée; j'avais vu d'un œil sec exécuter des mouvements qui amenaient la perte d'un grand nombre d'êtres humains, et j'étais remué par les cris et la douleur d'un chien!"

Mais il n'avait pas entendu les cris de Mabiloff. La demande d'une entrevue, que le duc d'Angoulême sollicitait de lui, ne lui était parvenue qu'après l'exécution. Savary avait empêché qu'elle lui fût envoyée à temps "Ce n'est pas votre affaire", avait-il dit aux juges assemblés. "Qu'il vienne, sous le premier Empire, le chien d'un régiment, habitué à marcher avec les tambours, s'élançait le premier à l'assaut, quand le dernier tambour fut tombé, et ses aboiements entraînaient tout le régiment à sa suite."

Nougarede raconte que Marie-Antoinette avait également un chien qui l'avait suivie au Temple, et qui voulait la suivre à la Conciergerie. Mais on ne le laissa pas entrer dans le cachot de la Reine, et il se coucha devant le guichet. Les gendarmes le chassèrent de la pointe de leurs baïonnettes. Il ne s'éloigna que de quelques pas. Quand il avait fait, il allait dans les maisons de voisinage où on lui donnait à manger, et il revenait se coucher devant le guichet. Il ne vit pas entrer la Reine à l'échafaud, et croyant qu'elle était toujours là, il continua ses visites chez les voisins et sa faction devant la porte de la Reine. Il y était encore en 1795 et tout le monde l'appelait "le chien de la Reine".

C'était, dit Nougarede, dans ses "Beaux traits de la Révolution française", un petit chien blanc à long poil, devenu jaunâtre par l'excès de la misère.

A la fin du second Empire, le général de K... qui avait fait toutes les guerres d'Afrique avait un cheval arabe et un caniche qui lui étaient très attachés et qui semblaient le comprendre. Quand il mourut, en Bretagne, son chien suivit son cercueil jusqu'au cimetière.

Le cheval fut vendu à un voisin de campagne, mais quand il vit une nouvelle écurie, il s'échappa et revint à la maison de son maître. Il trouva porte close mais il rencontra le caniche, qui se mit à aboyer en le précédant et le conduisit au cimetière. On retrouva le cheval et le

chien, près de la tombe du général.

Il y a aussi des chiens qui, ayant un maître et une maîtresse, préfèrent l'un à l'autre, et choisissent au cas de divorce, sans être toujours bons juges au point de vue qu'envisagent les tribunaux. On connaît ce vieux post-nouf de vauverville.

On fait savoir dans la commune à chacun ainsi qu'à chacun. Que le fermier nommé Bastien A perdu sa femme et son chien.

Il promet récompense honorée à qui retrouvera la bête. Pour l'autre il n'a pas dit combien. Mais le public n'y perd rien.

Toujours le chien a été l'image de la fidélité et, sculpté sur les tombes de pierre ou de marbre, aux pieds des châtelines et des princesses couchées dans la mort, il symbolise la vertu essentielle de l'épouse: il est à lui seul une épithète: "Elle fut fidèle!"

La continuation de la guerre.

M. Witte a fait la déclaration suivante en ce qui concerne son entrevue projetée avec le vicomte Hayashi, au mois d'août dernier: "Quand je me trouvais à Berlin, j'ai reçu de Londres la copie d'une lettre qu'on me disait être adressée à Saint-Petersbourg, et dans laquelle on m'avisait que M. Hayashi voulait me voir pour me parler de la paix. Je n'ai pas répondu, puisque ce n'était là qu'une copie, et je n'en ai jamais parlé à personne. Il est probable que cet intermédiaire, que je n'ai pas le droit de nommer, écrit dans le même sens à M. Hayashi, et ainsi fûmes-nous sollicités tous les deux de traiter de la situation, alors que, quant à moi, je n'y avais pas pensé au seul instant."

On sait aujourd'hui que l'intermédiaire que M. Witte n'a pas le droit de nommer n'était autre que M. Kozlovski, agent financier de Russie à Londres. L'opinion russe paraît se rallier de plus en plus à l'idée de paix, dont M. Witte fut le premier partisan. Le grand-duc Nicolas même à Petersbourg une enquête sur les moyens militaires dont la Russie dispose à l'heure actuelle. Avant qu'il ait remis son rapport à l'empereur, certains pourparlers seraient prêts à s'engager. On signale dans cet ordre d'idées plusieurs visites de M. Ivolokij, ambassadeur de Russie en Danemark, à l'ambassade française, peut-être de baron Rosen, ancien représentant de la Russie au Japon. Le grand-duc Nicolas n'aurait en Extrême Orient que si la continuation de la guerre était décidée.

Le 24 mars, une réunion privée des propriétaires de mines de naphte, parmi lesquels le roi du pétrole Nobel, a été tenue à Moscou. Après de vives discussions sur l'état du marché, la situation financière de l'industrie du naphte et enfin sur la situation politique intérieure actuelle, la réunion s'est déclarée résolue à chercher à mettre fin à la guerre par tous les moyens.

Le gouvernement s'en est tenu pas moins les préparatifs militaires avec la même activité que si la paix n'était pas dans l'air.

M. Kozlovski a reçu plusieurs journalistes qu'il a autorisés à constater "de visu" que la quantité d'or annoncée existe réellement dans les caisses du trésor. Le ministre a déclaré qu'il contrôlait chaque jour le montant de la réserve d'or. Aujourd'hui,

PETITES NOUVELLES.

Le docteur Tassé, un spécialiste de l'éducation physique, évalue le nombre des Français qui font du sport à 1,600,000, dont 1,300,000 cyclistes, soit à peine 4/10 de la population.

Le suffrage universel vient de faire son apparition en Tunisie. Il avait à compter ces jours-ci 36 représentants à la conférence consultative de la résidence, 28 ont été élus au premier tour dans le plus grand calme.

Le 1er avril a été livré au public une nouvelle ligne téléphonique entre Paris et Berlin, par Troyes. La communication coûte 6 fr. 25 pour 3 minutes.

Cette année, pour la première fois, les emplacements de la foire à la ferraille, qui se tient à Paris vers Fâques, seront tirés au sort.

Les marchands anglais de chausures toutes faites font annoncer par les journaux de Londres qu'ils vont être obligés d'augmenter leurs prix.

Le Monténégro n'avait pas encore de chemin de fer. Il en aura un d'ici peu, qui conduira d'Anivani à Virpazar.

Le "Ceologon", croiseur de 34 mètres de long, n'a jamais pu sortir de Lorient sans faire des avaries. Il vient d'être condamné et sera remis aux Domaines pour être vendu au profit du Trésor.

Le chemin de fer de la Jungfrau est parvenu à l'altitude de 3,000 mètres. On compte que 6,600 mètres, sur 12,200, seront achevés à la fin de 1905.

M. Joussey, Français, élève de Rome pour l'architecture, vient d'obtenir le premier prix, de 35,000 francs, au concours ouvert par la ville de Barcelone pour l'agrandissement de sa superficie.

Les Surprises de la Guerre.

Un incident romanesque vient de se produire à Rzeszopol. La femme du commerçant Rotman, dont le mari était parti pour la guerre, avait lu, y a quelques mois dans un journal, que son époux avait été tué sur les bords du Yalou. Après avoir pleuré, comme il convient, le défunt, pendant quelque semaines, la veuve "consolable", accueillait les offres de mariage que lui fit le frère de son premier mari, et le mariage fut célébré quelques temps après, à l'expiration des délais légaux.

Le jeune couple quitta Rzeszopol et vint s'établir à Ojessa. Il vivait heureux, lorsque, récemment, à la grande terreur des deux époux, le prétendu défunt, bien vivant, entra dans le magasin. Il n'avait été que blessé, et c'était un homonyme,

Comment naquit l'île Nushima.

Des dépêches du Japon apportent des détails complets sur un événement peu ordinaire: la naissance d'une île qui est sortie tout entière des flots, dans l'archipel de Lion-Kioo.

Le 14 novembre dernier, les habitants de l'île d'Ivo, près de l'île Honin, au sud du Japon, furent effrayés en entendant au loin un bruit effroyable ressemblant à des explosions très violentes et continues.

Le bruit cessa, mais recommença quinze jours plus tard. Cette fois, ses remarques de gros nuages d'une fumée noire et blanche qui semblaient sortir de la mer, à quelques kilomètres environ du sud de l'île.

Le 5 décembre, la fumée s'éclaircit et il fut possible de distinguer une petite île. Trois jours plus tard, on apercevait trois îles dont les contours étaient très nets.

Le 12 décembre, une des îles parut s'agrandir considérablement. Elle avait l'apparence d'une colline, escarpée du côté de l'est, mais qui s'abaissait doucement du côté de l'ouest.

Le 21 janvier, la partie de l'île qui était en pente subit un changement complet et s'éleva progressivement jusqu'à atteindre le niveau de la partie la plus haute.

Les habitants d'Ivo commencent à s'inquiéter. Ils tiennent une réunion et dix hommes s'offrirent pour tenter un petit voyage de découverte. Tous, ils déclarèrent qu'ils se rendraient compte de ce qui s'était passé ou qu'ils périraient.

Ils prirent place dans une embarcation longue de 30 pieds et dans un petit caot, en emportant des provisions pour le cas où ils seraient surpris par le mauvais temps.

Les hardis explorateurs atteignirent le 1er février l'île nouvellement formée, mais à ce moment le caot fut renversé par une vague énorme et les hommes de l'embarcation eurent beaucoup de mal à sauver leurs canoas.

Ils ne perdirent pas courage et parvinrent à aborder dans l'île. Ils constatèrent qu'elle mesurait près de 5 kilomètres de circonférence et 160 mètres d'élévation moyenne au-dessus de la surface de la mer. Au nord, il y avait un lac d'eau bouillante. La côte sud était formée d'une masse de rochers couverts d'une couche épaisse de terre.

Sur le point le plus élevé de l'île, les voyageurs plantèrent une perche avec le drapeau japonais et tracèrent sur une pierre l'inscription suivante: "Terre nouvelle. Appartient au Japon. Nombreux banzaï (hoorahs)."

La relation de cette découverte fut transmise au gouverneur de l'île Bonin, qui donna le nom de Nushima à la nouvelle île.

THEATRES.

ORPHEUS. L'excellent programme de l'Orpheus poursuit le cours de ses succès. Les habitués du théâtre de la rue St-Charles montrent combien ils l'apprécient en remplissant la salle à chaque représentation. Lundi soir programme entièrement nouveau.

LYRIQUE. "The Pearl of Pusan", la pièce à grand spectacle qui donne le lendemain du jour où elle est terminée au Lyrique le "Grand Lyrique" et sa troupe contient de nombreuses nouveautés qui assureront le succès. Cette troupe comprend pas moins de soixante personnes, y compris un orchestre de vingt exécutants.

TEJANS. "A Madcap Princess" avec Lu Lu Glaser, remplira la salle du Théâtre jusqu'à la représentation de "Much Ado About Nothing" lundi soir, par la troupe de E. H. Sather et Julia Marlowe.

CHEQUET. "His Last Dollar" est aussi populaire au Chequet à la fin de la semaine qu'au commencement. Dimanche soir, "Running for Office", une délicate comédie qui a obtenu un grand succès l'année dernière.

GREENWALL. La salle du Greenwall était favorable aux deux représentations de "The Tornado" par la troupe Baldwin-Melville.

Personnage effrayant. Fort Worth, Texas, 7 avril. — On apprend par une dépêche de Lawton T.O. au Record, qu'un homme sauvage hideux, couvert de barbes, et ayant les traits effrayants terrifiés depuis deux semaines les Chickasaws du sud et du sud-ouest de Lawton.

Nouveau traitement. New York, 7 avril. — Sept nouveaux de la détermination de véreux-verreux rapportés par un New York, forment un total de 72 pour le semestre.

Un nouveau traitement adopté à l'Hôpital Bellevue et qui soulage beaucoup les patients consiste à retirer le boudin du canal spinal tous les deux jours.

Le traitement réductif la température au point normal et facilite la médication. Nous n'avons donc

Un mariage secret.

Chicago, 7 avril. — Une dépêche de Hot Spring, Arkansas, à "Inter-Ocean" dit que Mlle Pearl M. White, fille de W. D. White, le manufacturier millionnaire de Cleveland et ex-congrégiste, a épousé secrètement récemment à l'église épiscopale de St-Luc, James T. Bancroft, qui était il y a trois semaines le commis d'un des grands hôtels de Palm Beach, Floride.

Les deux jeunes gens se sont épousés l'un de l'autre en se voyant. Bancroft a abandonné sa position le lendemain du jour où il a rencontré Mlle White. Il est de Brookline, Mass., et est âgé de vingt-cinq ans. Ses parents ont pu le retrouver à Hot Spring, Arkansas, où il avait travaillé le jour de son mariage.

Requête des brasseurs. St-Louis, 7 avril. — En apprenant que le maire Well-avant choisit Mlle Gladys Bryant Smith comme marraine du croiseur des Etats-Unis St-Louis qui va être lancé à Philadelphie le 6 mai, les brasseurs de St-Louis ont demandé que l'on baptisât le navire avec la bière plutôt qu'avec le champagne traditionnel.

Les brasseurs de St-Louis ont demandé que la bière qui est le produit typique de St-Louis devrait être employée à cette occasion.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PARANES. D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, par la poste, 10 cts par semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, par la poste, 10 cts par semaine.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition est occupée dans notre édition hebdomadaire, les autres y ont droit.

TRAITEMENT SPECIAL. Par mandat-poste ou par traite sur ce express.

Feuilleton

L'Abaille de la N. O.

DE

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

VI

LA FIN D'UN REVE.

Suite.

Olivier avait jeté ce nom si glorieux... plus que jamais

résolu à ne rien laisser paraître de l'infidélité dont il se tenait tenu depuis des heures et des heures.

"Tant d'heures!"

"Oui, Jeanne... c'est cela. Je ne me le rappellerai plus."

"Et bien, mon cher, elle a pu me dire quelques choses..."

"Quoi?"

"Olivier s'arrêta... alluma une cigarette... se remit en marche..."

"...répéta, comme il tournait à la rue Royale:"

"Que vous a dit cette fille?"

"Fort peu de choses... Mais, en..."

"Dites... mon cher..."

"Voilà... ce jour où mademoiselle Sorel partit, quitta votre cottage de Chaville..."

"...ma demoiselle Sorel reçut une visite..."

"...une visite..."

moins... les plus..."

"D'autre part, très élégant..."

"...Signe particulier: la mine de quelqu'un qui revient de contrées lointaines..."

"...Surtout des allures décidées... mieux que cela: volontaires..."

"En résumé, un individu qui a connu beaucoup de péripéties et ne s'effarouche pas facilement..."

"Il sembla à Olivier que le trottier se dérobait sous ses pas et qu'à droite et à gauche les maisons vacillaient..."

"Et une bouffée d'intense chaleur lui monta au visage..."

"En même temps, il frissonnait comme s'il se trouvait pris dans un courant d'air glacé..."

"Et ce fut d'une voix étrange qu'il renoua le dialogue interrompu comme monsieur de l'Orge et lui s'engageaient sur la place de la Concorde..."

"Je ne comprends pas encore cette visite peut-être avoir une certaine signification. Elle peut être fortuite et n'avoir influé en rien sur... sur le départ de mademoiselle Sorel..."

"Mais, je ne vous ai rien soumis de semblable... fit l'homme d'affaires avec détachement..."

"Remarquez bien mon bon ami, que je ne fais que vous relater des incidents et que... personnellement... je ne me suis pas permis d'essayer de tirer de ces incidents une conclusion quelconque..."

"Pas plus que vous ne le

faites, je n'établis de corrélation immédiate entre la venue de ce monsieur et le départ de votre amie..."

"Je me contente de vous exposer les résultats d'une enquête que vous m'avez prié d'instruire par votre télégramme daté de Cadix..."

"An surplus, mon cher..."

"Monsieur de l'Orge affecta un air piqué..."

"Vous trouverez à Chaville une lettre qui, bien certainement, vous renseignera sur ce que vous ignorez et ce que je ne tiens pas à pénétrer..."

"Ce qui est acquis, c'est que mademoiselle Sorel a fait... que l'on ne possède actuellement aucune indication sur le chemin qu'elle a pu prendre..."

"qu'elle a pu prendre..."

"Les deux hommes venaient de s'engager sous les arbres des Champs-Élysées..."

"Alors, monsieur de l'Orge continua, presque violemment, d'un ton préemptoire, avec une de ces redresses amicales qu'emploient les gens pour vous faire revenir du fond d'une grave sottise..."

"Et bien, oui... Je vous le dis tout net... A tout bien considéré, il est infiniment préférable que cette aventure se soit déroulée ainsi..."

"Dans la vie, mon cher, il ne faut pas faire de sentiment..."

"Et où allez-vous, bon Dieu!"

"Et ce qu'un homme de votre nom, de votre rang, de votre for-

tune peut épouser une jeune fille qui n'a ni nom, ni rang, ni fortune..."

"Ah! vous m'avez fait de la peine!"

"Oui, vraiment..."

"Pourquoi, certes! j'avais pour mademoiselle Sorel une très grande estime et une très grande amitié..."

"Et, quand vous êtes venu me conter votre amour et vos projets, je me suis tout d'abord laissé captiver..."

"C'était noble... mais... gentil... en dehors de ce que l'on coudoie journalièrement..."

"Mais, ensuite, mon bon ami, j'ai vu, pour vous, l'envers de ce bonheur imaginaire..."

"j'ai vu toutes les complications qui en surgiraient... je vous ai vu en butte à la réprobation de tous ceux qui vous connaissent..."

"je vous ai vu en butte à cette réprobation de par le fait de votre rupture avec madame de Maille..."

"pré... je vous ai vu broutillé avec votre père..."

"je vous ai vu exilé à jamais de ce monde parmi lequel vous avez vécu jusqu'à présent..."

"De plus, il y avait François, et j'ai toujours intimement douté que vous parveniez à l'amener à admettre et à sanctionner vos projets..."

"Si je ne vous en ai jamais rien dit, si, au contraire, j'ai continué d'abonder dans votre sens, c'est que mes représentations n'eussent servi de rien et que, par ailleurs, vous étiez de ceux

que la contradiction pousse aux extrêmes..."

"Par exemple, je vous le répète, je me réjouis que cette aventure ait tourné ainsi..."

"Toutefois..."

"Et monsieur de l'Orge s'apprêtait à continuer sur le même ton, et il fut sans doute paré d'un argument sur arguments, mais il fut empêché..."

"Avec une rudesse soudaine, Olivier venait de lui pointer son bras et l'arrêta..."

"et le regardant avec des yeux où flamboyait un courroux étendu:"

"Mon cher... dites-moi d'une voix métallique... mon cher, obligez-moi en ne poursuivant pas..."

"Que vous avez pu penser ces choses m'importe peu. Je ne m'occupe que de moi-même..."

"pendant, je vous pardonne en faveur de l'intention, qui était excellente..."

"Mais n'y revenez pas, nous nous lacherons..."

"Et Olivier ajouta, à la profonde stupeur de l'homme d'affaires, interdit d'être traité avec un tel sans gêne..."

"J'étais fort résolu à faire ma femme de mademoiselle Sorel..."

"Je ne suis pas un gamine. J'ai un raisonnement, comme vous, toutes les conséquences de mon acte..."

qu'on légitimait l'existence..."

"Je ne le reverrai plus, dit-il..."

"D'ailleurs, que m'importe!"

"Tu es brutal parce que tu souffres..."

"Mais les airs de beau joueur, tu as la mort dans l'œil..."

"Et pourtant, tu es éperdu..."

"Et bien, ce qui t'attend à Chaville n'est pas fait pour te mettre du bonheur dans le cœur..."

"Tu peux en croire, je t'ai mis là-bas qu'une chose de ma façon, dont je te dispenserais de me donner des nouvelles..."

"Ah! beau fils!"

"Et Olivier, se tournant vers son adversaire, dit avec un sourire amer:"

"C'est toi qui venais de penser..."

"Je te reverrai plus, dit-il..."

"D'ailleurs, que m'importe!"